

« Que le fruit se fonde en jouissance dans une bouche où sa forme se meurt. »
Paul Valéry

La Princesse de Clèves

De Madame de La Fayette

Spectacle & dîner

*NOUVELLE CREATION avec l'ensemble **Ma Non Troppo***

Conception et mise en scène **Benoit Schwartz et Cécile Mangin**

Interprétation : **Benoit Schwartz**

Musique et chants (arrangement et interprétation) : **Emmanuelle Huteau et Camille Rancière**

Scénographie : **Elisabeth de Sauverzac** et Benoit Schwartz

Eclairages : **Nicolas Villenave**

Production : Compagnie La Bao Acou, Son ar Mein.

Recherche de coproducteur en cours

La compagnie est subventionnée par le Conseil départemental des Côtes d'Armor,
le Conseil régional de Bretagne, le Ministère de la culture.

Production./Diffusion/Communication : Cécile Mangin

+33 616 989 521 / + 33 961 322 874 / cecile.mangin@wanadoo.fr

LA
BAO
ACOU
COMPAGNIE

www.baoacou.com

La Princesse de Clèves

Une intimité dévoilée à la table de la Maison de France

Intrigues à la cour

Il était une fois La Princesse de Clèves, la cour du roi Henri II et de Catherine de Médicis... Des êtres dont le cœur, le corps et l'esprit étaient livrés à chaque instant du jour, à chaque heure de la nuit, aux passions et aux intrigues, à l'amour et aux plaisirs, aux charmes et à la séduction, au libertinage...

La place des femmes en littérature

La Princesse de Clèves est un roman publié anonymement par Marie-Madeleine de La Fayette en 1678. Il s'agit d'un roman historique qui prend comme toile de fond la vie à la cour des Valois, dans les dernières années d'Henri II. Cette œuvre classique est considérée comme un des premiers romans d'analyse.

Roman majeur du XVIIe siècle

Tournant dans l'histoire du roman à la période classique, il marque l'affirmation en littérature de la place des femmes dans la vie culturelle du XVIIe siècle. Avec la Princesse de Clèves, chef-d'œuvre de la préciosité classique, Marie-Madeleine de La Fayette, grande lectrice de Madeleine de Scudéry, se fait la digne représentante des idées « précieuses » véhiculées dans le salon de la marquise de Rambouillet, qu'elle fréquentait assidûment.

Le roman parut au début de mars 1678. L'accueil du public fut des plus chaleureux : jamais roman n'avait soulevé autant de discussions passionnées...

Plaisirs

L'histoire de la Princesse de Clèves nous est racontée ici au moment du repas. Dans cet instant, il existe une fragilité, une ouverture, une détente, propice à recevoir ce drame où la psychologie et les mouvements de l'âme sont si bien décrits.

Emois et gastronomie

Benoit Schwartz, comédien et conteur, amoureux de la plume et fort porté sur les plaisirs de la table, raconte et joue le texte de Madame de La Fayette, proposant à chaque spectateur une complicité particulière, autour d'une table dressée d'une élégance étrangement baroque où la gastronomie se mêle aux émois de la cour.

Il parsème son récit de curieuses pépites moyenâgeuses, puis fait servir le repas, conçu dans l'esprit de l'époque.

Il se passe durant la soirée une alchimie qui dépasse l'accumulation des plaisirs. Avec délicatesse, un lien se tisse entre les convives qui incarnent, sans la jouer, la légende et partagent le sentiment d'avoir vécu, ensemble, un voyage unique au cœur d'une intimité dévoilée...

"Le public assis autour de la table est à la fois mon hôte et l'incarnation des personnages de la légende. La délicatesse de l'écriture est aussi concrète, aussi présente que le repas inspiré de l'époque. Il n'y a plus de distance entre la poésie du texte et les sens du public. La poésie devient organique, et c'est là toute mon ambition : "que le fruit se fonde en jouissance dans une bouche où sa forme se meurt." (Paul Valéry). "BS

"... Le pari est plus que risqué : le roman de Mme de Lafayette est sans doute un des plus austères et complexes de la littérature classique. Benoit Schwartz s'en acquitte avec le talent d'un conteur qui sait où il met les pieds, sans fioriture..." **LIBERATION - Bruno Masi**

La Princesse de Clèves – nouvelle création

Benoit Schwartz invite la musique à la table de la Princesse de Clèves,

En 2000, suite à la commande du Théâtre de Meaux pour un spectacle en appartement, je me lance dans l'adaptation du roman de Madame de La Fayette. Issu d'une longue tradition française d'un théâtre de textes, j'ai toujours considéré le langage comme un phénomène vibratoire complet, porteur de sens autant que de musicalité. Dans la singularité de la langue, au plus près du texte d'origine, l'adaptation délicate se concentre sur la relation sentimentale qui se noue entre la Princesse de Clèves et le Duc de Nemours.

Musique ancienne (XVIè-XVIIè)

La rencontre avec la musique, rêvée depuis longtemps, mais jamais osée vraiment, implique une réécriture de la dramaturgie du spectacle, autour de la musique ancienne, aussi précise et expressive que peut l'être le texte de « la Princesse de Clèves ».

La musique - de théâtre - incarnera les époques de l'écriture de l'œuvre (XVIIè siècle) et celle de l'histoire de la Princesse de Clèves (XVIè siècle).

Le texte et le silence ne seront plus les seuls à porter l'intrigue et l'émotion. Le chant et la musique s'insinueront dans les entrelacs du spectacle, jouant avec la voix du comédien, amplifiant l'intrigue, abordant les plans subtils de l'histoire, les non-dits. Par leur sensualité, ils donneront corps à la Princesse, à la féminité, au déchirement entre désir et vertu.

Plusieurs voix parlées, chantées, murmurées, soufflées, pincées, frôlées, démultiplieront l'écho des sentiments, élargiront l'espace de la rêverie de chacun.

De siècle en siècle

Portés par la musique baroque du XVIIè siècle, les spectateurs quittent le monde contemporain, pour s'asseoir à la table de Louis XIV. Le décor fait converger leur imaginaire vers la Cour de Catherine de Médicis et Henri II.

Dans une écoute sensible et sensorielle induite par la langue, l'histoire, la dramaturgie, le choix scénographique et la musique du XVème siècle, ils deviennent Duc de Guise, Vidame de Chartres ou Cardinal de Lorraine...

Au moment des intermèdes (considérations culinaire ou étymologique, us et coutumes) et du repas, ils reviennent au présent de l'écriture, aux côtés de Madame de La Fayette à la Cour de Louis XIV... et la musique baroque reprend ses droits.

La Princesse de Clèves

La musique par MA NON TROPPO

Le renouveau de la musique ancienne française depuis les années 80 nous a fait redécouvrir ce que pouvait être la musique ordinaire à la chambre du Roy Louis XIV : une mélodie chantée ou jouée par un ou plusieurs instruments de dessus, accompagnée par un continuo constitué d'une basse d'archet, d'un clavecin et d'autres instruments harmoniques. A la cour, les instrumentations sont codifiées et parfaitement intégrées à une précise mécanique politique. Cependant on peut penser – et plusieurs écrits en attestent – que les courtisanes précieuses telles Madame de la Fayette, emportant le souvenir de ces mélodies délicates, souhaitaient les restituer – voire les parodier – librement dans le secret de leur logis. Il est permis de penser que le royaume chantait et dansait sans se mettre en scène, que les musiciens dans l'intimité donnaient d'autres tournures à leurs chants ou se piquaient de musiques « archaïques » ou étrangères. C'est cette musique – due aux compositeurs de la Cour comme Lambert, Lully, Delalande mais aussi à des inconnus retrouvés dans les éditions Ballard, que nous tâcherons de restituer et pasticher pour l'accueil du public, les intermèdes dans le récit et le repas.

La musique du XVI^e siècle est elle largement fondée sur la polyphonie vocale d'une part et la danse d'autre part. C'est donc ces répertoires, abondamment diffusés à l'époque par le développement de l'imprimerie musicale que nous utiliserons comme matière pour tisser la musique avec le récit. Cependant, comme cela se faisait à l'époque, certaines voix des polyphonies à 3 ou 4 parties pourront être remplacées par des instruments – violons, vièles de bras. Et, au fil des exigences du récit, nous utiliserons les techniques de l'époque comme la diminution pour enchâsser la voix du comédien ou encore pourrons-nous esquisser une pavane à la fin du souper.

La musique dans toutes les possibilités qu'elle offre dans son rapport au texte, voix chantées ou murmurées, cordes frottées (violons, vièle), vents (flûtes, basson), souffle et effleurement seront les outils au service de la dramaturgie. L'objet n'est nullement d'enjoliver mais de renforcer l'expression et de permettre au public de se pénétrer plus profondément et à chaque instant de l'intensité des sentiments exprimés par Madame de la Fayette.

Les deux musiciens de Ma non Troppo, par leur culture et leurs pratiques se trouvent être à la croisée des univers : Camille Rancière, altiste, après avoir joué le répertoire romantique et classique s'est spécialisé dans la musique baroque. Depuis 2 ans, il continue son retour dans le temps, découvre la musique Renaissance et joue maintenant de la vièle à archet. Emmanuelle Huteau, chanteuse et joueuse d'instruments à anches de la Renaissance, s'intéresse beaucoup aux prémices du baroque et aux musiques de traditions orales. Tous deux croisent leurs expériences pour mettre leurs musiques au service du théâtre.

Masterclass

Littérature et théâtre avec Benoit Schwartz

"Emotions, musiques et rythmes de la langue française"

Michel Bernardy, pensionnaire de la Comédie Française de 1960 à 1972, professeur de diction et de phrasé au Conservatoire d'Art Dramatique de Paris de 1972 à 1994, est considéré en France comme un maître du langage. Il est l'auteur du « **Jeu Verbal, traité de diction moderne à l'usage de l'honnête homme** ».

Benoit Schwartz, qui a suivi l'enseignement de ce maître pendant près de dix ans, propose des masterclass et ateliers sur la musicalité du langage, la métrique et la syntaxe. Il s'appuie sur les grands textes du répertoire, Racine, Corneille, Hugo... et des poètes français comme Villon, Baudelaire, Mallarmé, Valéry...

"L'objectif est de comprendre la structure profonde d'un texte au service du jeu d'acteur, ou de l'orateur, d'incarner la langue. Je propose aux stagiaires d'explorer les outils du langage pour les mettre au service de "l'oralité" sous toutes ses formes : théâtre, conte, poésie, discours, conférence, lecture à haute voix... Nous travaillerons essentiellement sur des textes classiques. Les auteurs contemporains ont intégré, digéré les règles de la syntaxe et les moyens poétiques de l'auteur au service du jeu. Il est plus parlant et plus lisible de faire ses gammes sur des textes où les outils sont affûtés sur des règles limpides. Ce travail nourrit ensuite l'interprétation de toute œuvre contemporaine." B. Schwartz

Musique et chants avec Camille Rancière (cordes frottées et musique de chambre) et Emmanuelle Huteau (chant et vents)

→ A l'attention des structures d'enseignement musical

(CRR, CRD, CRC, écoles de musiques associatives ou ensemble amateur)

Atelier de chansons Renaissance

Ouvert à toutes les voix et tous les âges, pas de notion de solfège requise.

Découverte du monde des chansons du 16^e siècle en Français, à une ou plusieurs voix.

Le style baroque : du verbe à la musique

Ouvert aux classes de corde et de vents (ou chant) pour travailler le phrasé de la musique baroque : inégalité, ornements, accentuation, etc...

La bande de violons

Pour les classes de violon, alto, violoncelle et contrebasse moderne. Une séance de découverte d'un des premiers violonistes italiens venus en France (ce n'est pas Lully !) et du répertoire à 5 parties : recherche sur les coups d'archet, le son, la justesse et exemples (très simples) d'ornementation et diminution

Variante : le **consort brisé**, ouvert aux autres familles d'instrument

→ Scolaires et tout public (à adapter en fonction du programme scolaire)

Bref panorama de la musique française aux 16^e et 17^e siècles (1h)

Que jouait-on à la Cour, dans les chapelles, dans les villes ou dans les campagnes de France ? Présentation de quelques instruments : violons anciens et instruments à anches anciens.

Quelles sources pour connaître ces musiques ?

Pour terminer : apprentissage d'une chanson célèbre à choisir par les élèves (chanson de cour, chanson de village).

Atelier de chansons Renaissance (2h ou plus)

Ouvert à toutes les voix et tous les âges, pas de notion de solfège requise.

Découverte du monde des chansons du 16^e siècle en Français, à une ou plusieurs voix.

Si au moins trois séances, possibilité de mettre en musique un texte écrit préalablement par les élèves dans une métrique donnée (niveau collège).

La Princesse de Clèves

Gastronomie

Conception et préparation du repas servi après le spectacle

Plusieurs solutions sont possibles :

- Benoit Schwartz prépare le repas, comme il le fait régulièrement depuis la création du spectacle (par exemple lors d'une soirée de prestige organisée à la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques à Paris).
- Il encadre une équipe de bénévoles locaux dans la conception et confection du dîner. L'occasion de découvrir le patrimoine gastronomique français de l'époque (légumes et mets oubliés aujourd'hui, ingrédients inexistant à l'époque, mode de fabrication, de cuisson et de service).
- Organisation d'un partenariat avec une structure pédagogique dédiée à la formation en restauration gastronomique : Benoit Schwartz se met au service de l'école hôtelière pour la guider dans la conception et l'élaboration du repas. Le repas est préparé et servi par les élèves. Nous menons cette expérience depuis 2014 avec le Lycée Hôtelier de Lannion. Ce projet d'école place l'élève au cœur d'une soirée de prestige qui croise le patrimoine littéraire et gastronomique.
- Un prestataire ou une équipe bénévole de votre choix conçoit et réalise le dîner. Le début du 16ème siècle en France est une époque de révolution gastronomique et toute la créativité aujourd'hui peut y trouver échos, de la plus simple à la plus élaborée, avec des ingrédients d'antan.

Conférence sur la gastronomie française à l'époque médiévale

Passionné de gastronomie française, Benoit Schwartz livre toutes les trouvailles qu'il a rassemblées dans le cadre de sa recherche sur les us et coutumes culinaires au moyen-âge.

Parcours de la compagnie LA BAO ACOU et de l'ensemble MA NON TROPPO

La Bao Acou a été créée en 1997 en Ile-de-France. Elle s'est installée en Bretagne en 2008. Elle travaille en région et au plan national. Plus de 2000 dates à son actif et 4 résidences longues dans le cadre de projet de territoire atypiques.

Sa recherche artistique repose sur un processus de création, de l'écriture à la représentation, au cœur de la poésie et du théâtre, en lien avec d'autres arts, dans une relation sans cesse renouvelée avec le public.

L'association soutient le travail de création de Benoit Schwartz, comédien, auteur et metteur en scène et pédagogue, et de Cécile Mangin, conceptrice de projets artistiques et culturels et metteur en scène.

Ils travaillent en duo et invitent régulièrement d'autres artistes à les rejoindre.

La compagnie est subventionnée par le Conseil départemental des Côtes d'Armor, le Conseil régional de Bretagne, le Ministère de la culture et de la communication (2016, 2017).

L'ensemble Ma Non Troppo né, en 2008, de la rencontre de jeunes instrumentistes ayant de près ou de loin des attaches avec le nord de la Bretagne pose rapidement ses valises dans le Pays de Morlaix. Il y élabore ses différents spectacles avant de les exporter aux quatre coins de la France et à l'étranger. Ma Non Troppo interprète principalement les musiques européennes des XVII^e et XVIII^e siècles.

Au fil des rencontres, il prend la forme d'un collectif de musiciens travaillant sous leur propre direction. Riches de leur expérience au sein de nombreux ensembles spécialisés, ils collaborent singulièrement dans cet espace de création où les projets s'ouvrent à d'autres univers artistiques.

Les deux équipes ont décidé de s'associer, se reconnaissant mutuellement dans leur univers poétique, leur exigence artistique et leur manière de concevoir leur relation au public.

Parcours des artistes

Benoit Schwartz Auteur, comédien, metteur-en-scène et pédagogue

Auteur, son écriture est singulière, organique et métaphorique. Les mots ont cinq sens. Comédien, il est sensible à la notion d'artisan de l'art et se met au service de l'oeuvre. Après le Studio 34 en 1990, puis l'Ecole Claude Mathieu à Paris, il rencontre Michel Bernardy (professeur au Conservatoire National) avec lequel il entame un travail de plusieurs années sur le langage : le jeu verbal.

"Le jeu verbal donne à la langue son pouvoir d'événement vibratoire, émotionnel, musical. La forme du langage fait sens autant que le contenu. Cette approche nourrit ma recherche artistique. C'est le ferment de mon travail d'écriture et d'interprétation. Il s'agit pour moi de donner aux textes leur chair poétique. Ainsi, j'explore de nombreux auteurs, même ceux réputés hermétiques".

Depuis 20 ans, Benoit Schwartz partage son activité professionnelle entre l'interprétation de pièces classiques et contemporaines, la mise en scène, l'écriture et l'interprétation de spectacle et la pédagogie.

Depuis 97, il travaille au sein de la compagnie La Bao Acou en tant qu'auteur, comédien, metteur en scène et pédagogue.

Emmanuelle Huteau, soprano, flûtes, basson

Clarinetiste depuis l'origine, Emmanuelle Huteau découvre le chant au sein des chœurs de la Perverie à Nantes avec lequel elle participe à des concours internationaux de chant choral. Elle suit des études de musique et musicologie au CNR de Tours et étudie les anches anciennes auprès de Michèle Vandebroucq et Jérémie Papassergio. Par ailleurs elle se forme à la déclamation baroque avec Nicole Rouillé et au plain-chant avec Jean-Yves Hameline et Jean-Pierre Longeat. Elle chante dans différentes formations de musiques anciennes, intervient comme clarinetiste et bassoniste dans les ensembles de musique traditionnelle ou dans des projets mêlant les esthétiques musicales. Elle participe à la mise en musique de spectacles à la fibre littéraire. Elle travaille également avec des universitaires (CNRS, Sorbonne, Université de Toulon) sur des projets de mise en musique du théâtre du Moyen-Age ou de la Renaissance.

Camille Rancière, baryton, violon et violon alto, viola da spalla

Violoniste et altiste, Camille Rancière a d'abord étudié l'alto moderne avec Claire Merlet et Sylvie Altenburger, obtenant un Diplôme d'études musicales de la ville de Paris, avant de se spécialiser en musique baroque avec Alice Piérot et Patrick Bismuth au sein du cycle concertiste du Conservatoire à rayonnement régional de Paris. Il fait partie de formations de musique de chambre, de free jazz ou de création scénique (notamment avec Catherine Gautier et Valentin Boraud). Il participe à des productions d'ensemble comme Comet Musicke (musique médiévale et Renaissance), Gli Incogniti avec Amandine Beyer, les Folies Françaises, le Concert Spirituel, *Le Chat Botté, la Belle et la Bête, une nouvelle histoire* à Chambord, *Peau d'âne*, féerie baroque avec Ma non Troppo. Il explore également le *violoncello da spalla* ou la vièle médiévale au sein de différents ensembles.

Emmanuelle Huteau et Camille Rancière sont tous deux membres de l'ensemble de musique baroque Ma non Troppo. Ils sont les fondateurs et directeurs artistiques de Son ar Mein et du Son ar mein Consort, qui donne corps à leurs recherches et expérimentations musicales...